Un monde profondément transformé: la vingt-sixième lettre d'information (2018)



Chers amis, chères amies,

Salutations depuis le bureau du **Tricontinental: Institut de recherch**e sociale.

En mai 1956, le président Mao Zedong a traversé à la nage le Yangtze. À 62 ans, c'était un exploit pour le leader de la République populaire de Chine de pouvoir nager sur une distance de 1.6 kilomètres. Cela lui a pris deux heures et il a dérivé à environ quatorze kilomètres et demi en aval. Mao nageait encore plusieurs fois, une fois en 1958 et une autre fois en 1966. Après la baignade de 1956, lorsque les autorités chinoises ont supervisé la construction d'un pont sur le Yangtze, Mao a écrit un beau poème intitulé Swimming. Il s'agit de la beauté de la rivière, du pont impressionnant et de la relation de la nature avec les humains. Mao a cité Confucius: "La vie – comme les eaux – se précipite vers le passé". Mais ensuite, le pont, un investissement productif pour rendre la vie moins dure – » Si la déesse était encore en vie « , écrivait Mao, » Elle s'émerveillerait face à un monde si changé « .

Au cours du mois dernier, l'État indien du Kerala a connu les pires inondations depuis 1924. Plus de trois cents personnes ont été tuées et des millions de personnes ont été touchées dans cet État d'environ 35 millions d'habitants. Il existe de nombreuses théories sur les raisons pour lesquelles ces inondations ont été si graves, notamment le changement climatique. Mais, ce qui est certainement très clair, c'est que face à cette dévastation, la société du Kerala s'est réunie pour assurer le sauvetage et le soulagement de ceux qui ont vu leur monde se déchirer, et la vie » se précipiter vers le passé « . Brinda Karat, membre du Politburo du Parti communiste de l'Inde (marxiste), **fournit** la vue d'ensemble la plus complète sur l'inondation et sur ce qui est à venir. Karat honore les nombreuses années de travail social et de construction communautaire qui ont préparé les habitants du Kerala à leur travail en temps de crise. Elle écrit: "Qui ne pourrait pas être ému par les missions volontaires de sauvetage menées par des milliers de pêcheurs qui, en prenant leurs propres bateaux, ont risqué leur vie dans des pluies torrentielles et des eaux agitées pour sauver leurs concitoyens?". Pour en savoir plus sur les pêcheurs, voir cette **note** de Joy Sebastian.

Le ministre en chef du Kerala – Pinarayi Vijayan du Parti communiste de l'Inde (marxiste) – a déclaré à mesure que les eaux de crue se retiraient : « Notre but n'est pas simplement de restaurer l'État jusqu'à l'époque d'avant les inondations, mais de créer un nouveau Kerala ». Karat avait mentionné la longue tradition de construction communautaire et d'activité coopérative dans l'État. L'une de ces institutions est la Uralungal Labour Contract Cooperative Society (UCLLS), l'une des plus grandes coopératives de travailleurs de la construction au monde (à ce sujet, voir ce **livre** de LeftWord Books écrit par le ministre des Finances du Kerala, T. M. Thomas Isaac et le professeur Michelle Williams). UCLLS a déjà déployé ses équipes pour des travaux de réparation dans tout l'Etat. Mais plus que cela, la coopérative dit qu'elle soutiendra les besoins de restauration des maisons à Meloor et ailleurs – en reconstruisant des maisons et en offrant un soutien médical. Deux cents volontaires, en vingt équipes de dix, commenceront à travailler immédiatement. Ce sont les héros de la classe ouvrière de notre époque. La déesse s'émerveillerait en effet devant » un monde si changé « .

Gardez un œil sur un dossier au sujet des inondations qui ont dévasté Kerala et les efforts de récupération, à partir du bureau de **Tricontinental: Institut de recherch**e sociale à Delh,. Le dossier sortira en octobre.

La photo ci-dessus, d'Aluva, a été prise par **RK Sreejith** du Times of India.



Puisque cette reconstruction est à l'ordre du jour, le gouvernement de l'État du Kerala devra mobiliser des ressources considérables. Où va-t-il trouver cet argent? Le gouvernement indien a été avare avec ses fonds. La roupie indienne a commencé à glisser précipitamment contre le dollar – à un plus bas niveau historique. L'Inde, l'Afrique du Sud, l'Argentine et la Turquie sont tous confrontés à la menace d'une crise financière majeure alors que la Banque de la Réserve fédérale américaine a augmenté les taux d'intérêt et que les dollars reviennent aux États-Unis. L'Argentine s'est déjà adressée au FMI (en novembre, notre bureau du Tricontinental: Institut de recherche sociale de Buenos Aires publiera un dossier sur cette transaction et ses périls). Ce que l'Inde et l'Afrique du Sud feront n'est pas clair.

Pendant ce temps, la lire turque s'est glissée en territoire dangereux. E. Ahmet Tonak et moi-même avons – dans le cadre de notre projet de recherche sur l'économie mondiale contemporaine pour le Tricontinental: Institut de recherche sociale – publié un **commentaire** sur la lutte de la Turquie pour stabiliser la lire, l'exposition des banques européennes et les menaces d'une autre crise financière mondiale. Il y a en effet des frissons dans les nerfs du capital financier. Un gestionnaire de Wall Street me dit que la Turquie pourrait être un problème contenu parce que les marchés des principaux centres (New York, Francfort, Tokyo, Londres) sont au milieu d'un « marché baissier roulant », c'est-à-dire qu'ils déplacent la crise d'une partie segmentée du marché à l'autre. Néanmoins, d'énormes montants de dette publique et privée ne pourront pas être remboursés et des effondrements se produiront. Si la crise de 2007-2008 a commencé avec la bulle immobilière, la crise actuelle proviendra probablement de l'explosion de la bulle de la dette. Le secteur privé turc devra payer 220 milliards de dollars cette année pour assurer le service de sa dette. Il est difficile d'imaginer d'où viendra cet argent lorsque la lire sera en chute libre. La douleur de cette crise devra certainement être subie par les peuples de Turquie, d'Argentine, d'Inde, d'Afrique du Sud – des pays qui ont emprunté de l'argent en dollars.

Le problème est aggravé par l'absence de véritable argent de l'aide sur la table, le gonflement de la dette et le manque d'options de croissance en raison d'un fossé technologique, comme l'écrit Jomo Kwame Sundaram (ancien Sous-Secrétaire général des Nations Unies pour le développement économique) dans une **chronique** récente. M. Jomo note qu'en raison de la crise actuelle, l'accès aux médicaments à un prix abordable est en baisse. Moins de la moitié des établissements publics des pays pauvres et moins des deux tiers des établissements privés de ces pays disposent de médicaments essentiels. Le coût social de ces manigances financières est considérable et ne doit pas être oublié.

Les fissures dans le consensus mondial sont maintenant évidentes. Le ministre allemand des Affaires étrangères Heiko Maas s'est adressé à la **presse** cette semaine pour appeler à la mise en place d'institutions mondiales alternatives à celles dominées par les Etats-Unis. Les sanctions américaines contre l'Iran sont l'aiguillon, mais Maas doit certainement avoir à l'esprit la menace financière que représentent les banques européennes en raison de leur exposition à la crise turque. Maas suggère que les Européens créent un Fonds monétaire européen et une alternative au dollar américain. L'Europe, a déclaré M. Maas, devrait » former un contrepoids lorsque les États-Unis franchissent les lignes rouges « . La Turquie, quant à elle, a porté les États-Unis devant l'Organisation mondiale du commerce à propos ses tarifs douaniers, ce qui, selon la Turquie, viole les accords commerciaux internationaux. C'est ainsi que les conflits s'intensifient de l'autre côté de l'Atlantique. Des alternatives existent, comme le suggère Prabhat Patnaik dans notre dossier le plus récent, que vous pouvez télécharger et lire **ici**.

La photo ci-dessus est une enseigne lumineuse de 20 pieds de long faite en 2011 par **Steve Lambert**.

K.S. Jomo écrit sur les problèmes posés aux soins de santé en raison de la crise financière actuelle. Au Brésil, le gouvernement du coup d'État a, au cours des dernières années, sabré dans les protections sociales créées par les gouvernements de Lula et de Dilma. Les programmes visant à sortir les gens de la pauvreté (Bolsa Família), à encourager des formes de réduction de la pauvreté respectueuses de l'environnement (Bolsa Verde), à acquérir de la nourriture à des coûts raisonnables et à construire des citernes pour aider les régions semi-arides ont tous été réduits (pour en savoir plus, veuillez lire l'excellent **article** d'Anna Sophie Gross). Il n'est pas étonnant que les candidats à l'élection présidentielle d'octobre, qui ont des liens institutionnels ou idéologiques avec le gouvernement putschiste, aient du mal à se faire élire. Les sondages les plus récents montrent que Lula est en tête et que l'ardoise de Fernando Haddad et Manuela D'Ávila (au cas où Lula ne pourrait pas se présenter) battrait facilement les candidats de l'établissement. Pourquoi un peuple – qui a connu un gouvernement progressiste – tournerait-il le dos à ses politiques et sauterait-il dans les bras de la dévastation?

L'image obsédante ci-dessus est celle du photographe brésilien **Sérgio Carvalho**.



Les prix des médicaments grimpent en flèche, les moyens de lutte contre la pauvreté sont réduits et, bien sûr, l'éducation est menacée. C'est la politique actuelle de la plupart des gouvernements d'aujourd'hui, d'enlever ce qui est nécessaire pour améliorer le bien public et de mettre plus de richesse sociale entre les mains des traders quantitatifs qui travaillent sur les marchés des algorithmes. Si vous vous demandez ce que sont ces quant-traders et ces algo-markets, alors vous n'êtes pas seul. Les marchés financiers ne sont plus gérés par des commerçants humains, mais 80 % d'entre eux sont sous l'emprise d'ordinateurs hautement sophistiqués qui exécutent des programmes pour jouer au système. Les sociétés d'investissement avec les connexions Internet les plus rapides, les meilleurs systèmes informatiques et les programmeurs informatiques les plus intelligents gagnent maintenant le jeu de l'argent. La richesse sociale se glisse désormais par des câbles à grande vitesse dans les mains des sociétés d'investissement les plus puissantes, qui travaillent – essentiellement – pour un nombre de plus en plus restreint de personnes plus riches et plus riches.

Il n'est pas étonnant que les écoles d'Afrique du Sud s'effondrent, comme l'**explique** Zandile Bangani pour le New Frame. C'est une situation normale pour les enfants des pays pauvres.

Mais pire encore pour les enfants palestiniens, qui n'ont guère accès à l'éducation – leurs écoles rasées par les bulldozers israéliens, leur trajet vers l'école brisé par des points de contrôle israéliens hostiles, leurs enseignants empêchés d'entrer dans le territoire palestinien occupé dévoré par les mites. Veuillez lire mon rapport le plus récent **ici**. A terme, Tricontinental: Institut de recherche sociale publiera un dossier sur la situation actuelle en Palestine. Gardez l'œil ouvert pour ça.

Au Kerala, le gouvernement du Front démocratique de gauche a fait pression pour la libération de la communauté transgenre – des opérations de changement de sexe gratuit, des quotas pour l'enseignement supérieur public, une commission de la justice, l'option pour l'intersexualité dans toutes les formes de gouvernement, un service de taxi appartenant et géré par des chauffeurs transgenres et des collecteurs de tickets transgenres dans le métro de Kochi. Alors que l'État s'oriente vers une société émancipée, on peut s'attendre à tout cela et plus encore. A la lumière de ces développements au Kerala, il convient de prêter

attention à l'histoire mondiale de la communauté transgenre. Notre image Tricontinental: Institut de recherche sociale de cette semaine (voir ci-dessous) est celle de la militante transgenre Marsha P. Johnson, membre fondateur du Gay Liberation Front et du Street Transvestite Action Revolutionaries (STAR). Une fois, on a demandé à Johnson pourquoi elle manifestait. Elle a répondu: "Chérie, je veux mes droits des homosexuels maintenant « .

Chaleureusement, Vijay.

PS: vous trouverez toutes les lettres d'information précédentes ainsi que nos dossiers, documents de travail et autres matériels sur notre site web. Pour vous abonner à ce bulletin en français, anglais, portugais, ou espagnol, visitez le site web.

